Que peut, ose, devrait, doit faire le BMS?

Nous nous étonnons toujours devant le grand nombre de lecteurs qui communiquent leurs avis à la rédaction du Bulletin des médecins suisses soit par courrier électronique soit par téléphone. Ce phénomène est réjouissant car il indique le haut degré d'attention accordé au BMS par notre lectorat (lequel est confirmé par les derniers sondages indépendants).

Outre un pourcentage important d'échos positifs, plutôt inhabituel dans le monde des médias, nous recevons bien entendu aussi des critiques, généralement formulées en des termes acceptables, ce qui est tout à l'honneur du corps médical, soucieux de trouver rapidement une compréhension mutuelle par le dialogue. En cette fin d'année, nous aimerions toutefois revenir rapidement sur quelques critiques entendues à plusieurs reprises.

Les réactions typiques à des articles peu appréciés sont par exemple les suivantes: «Cet article a-t-il vraiment sa place dans le BMS?», «Devons-nous accepter un pareil niveau dans notre magazine officiel?», «Peut-on publier dans le BMS un article qui va à ce point à l'encontre des intérêts du corps médical?» Cela dit, les réflexions de ce genre, tout à fait compréhensibles, sont inéluctablement relativisées par la réception de leur parfaite antithèse, qui arrive aussi sûrement à la rédaction que l'amen dans une église. Louanges et blâmes pour un même article se suivent parfois directement, animant le quotidien de la rédaction d'une touche de satire sociale. Qu'en est-il donc? Les positions changent constamment; le lecteur qui se réjouit aujourd'hui d'un article du BMS s'énervera très probablement demain sur un autre article de l'organe du corps médical.

Si l'on considère l'hétérogénéité de notre profession, cette alternance est absolument naturelle. L'idée que l'on peut toujours satisfaire tout le monde est à ce point utopique qu'il vaut mieux s'en débarrasser promptement. En effet, les positions et attitudes de notre lectorat sont très différentes, non seulement face à la spécialisation professionnelle mais aussi face à la politique, à la société, au monde et à la vie. A cet égard, la rédaction du BMS se trouve dans une situation analogue à la FMH, à la différence notable toutefois que personne ne nous demande le tour de force de consolider cette hétérogénéité en une position uniforme, acceptable par tous, pour la représenter ensuite avec succès vers l'extérieur.

Le BMS doit relever le défi majeur, d'ordre rédactionnel, de refléter la diversité du corps médical suisse, «à l'échelle» si possible. En tant que forum ouvert à tous les milieux impliqués dans la santé publique (selon les statuts de la rédaction), nous n'allons pas par exemple éviter les sujets «désagréables», s'ils sont importants pour le corps médical et que leur publication correspond aux critères fixés dans les directives pour auteurs. La question de savoir si ces conditions sont remplies dans chaque cas particulier peut certes prêter à discussion.

En tant que rédaction, nous ne pouvons ni ne voulons nous arroger le droit de décider ce qui est acceptable pour notre lectorat et ce qui ne l'est pas en sélectionnant unilatéralement les articles. Indépendamment du fait que la FMH, en tant qu'éditrice du BMS, n'apprécierait guère une telle ligne rédactionnelle, cette sélection serait inquiétante à nos yeux. Les sociétés et organisations fortes se distinguent par un vrai pluralisme des idées – on fait confiance à l'impact de l'argument le meilleur. C'est seulement dans les systèmes totalitaires qu'une minorité décide ce qui est bon pour tous.

Cela ne signifie bien sûr pas que nous publions les articles que nous recevons sans les avoir lus: au contraire, le lectorat peut partir du principe que tous les articles publiés dans le BMS ont été examinés soigneusement sur le plan rédactionnel et, le cas échéant, en demandant conseil à des experts. Comme la FMH est représentée dans le comité de rédaction, on a la garantie que les articles au contenu «délicat» pourront au besoin être publiés avec des mesures d'accompagnement telles que l'ajout d'un commentaire mettant le contenu en perspective. Cette collaboration fonctionne excellemment et les vives discussions confirment régulièrement que beaucoup de choses sont possibles à l'intérieur du cadre généreux que la FMH s'est elle-même donnée en sa qualité d'organisation faîtière des médecins suisses.

La rédaction estime devoir suivre, à l'avenir également, le principe d'une liberté rédactionnelle la plus large possible (elle qui va d'ailleurs s'agrandir au début de 2008, comme on en parlera dans la prochaine édition du BMS). Dans cet esprit, je souhaite à tous nos lectrices et lecteurs de belles fêtes ainsi qu'une bonne et heureuse année.

Bruno Kesseli, rédacteur en chef